

Monialibus

*Moniales de l'Ordre des Prêcheurs
Bulletin International*



N° 22 Janvier 2010



"La Paix entre tous les peuples doit se fonder
sur la vérité, la justice, l'amour et la liberté"

(Pacem in terris, Jean XXIII)

Sommaire:

• Lettre du fr. Brian Pierce, op -----	5
• Chronique de la dixième assemblée fédérale -----	7
• Rencontre des maîtresses des novices des Etats Unis-----	10
• Atelier sur la Lectio Divina -----	10
• En échos à la lettre du maître de l'ordre « Tous vous êtes frères »-----	11
• Commission internationale des moniales-----	13
• « Un fruit de justice est semé dans la paix pour ceux qui produisent la paix »-----	14
• Ma profession solennelle avec le Maître de l'Ordre et 17 évêques dominicains -----	16
• Le rôle de la formation permanente dans le renouveau de la vie religieuse -----	18
• Le Forum ouvert -----	22
• Note de l'éditrice-----	22

=====
Monialibus est le bulletin international officiel des moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en janvier et en juillet. Il est disponible sur le site Internet de l'Ordre - www.op.org
 =====

Les sœurs suivantes ont collaboré comme traductrices à ce numéro de Monialibus :
 Sr Jean-Thérèse, OP (Orbey – France); Sor M^a Sofía, OP (Mendoza – Argentine); Sor Cristina, OP (Valladolid – Espagne); Sor M^a Jesús, OP (Palencia – Espagne) y Sor M^a Belén de la Inmaculada, OP (Jumilla – Espagne).

Lettre du fr. Brian Pierce, op

La parole éternelle et divine entre dans l'espace et dans le temps, prend un visage, et assume une identité humaine, tant et si bien qu'il est possible de s'en approcher directement en demandant, comme le fit ce groupe de Grecs présents à Jérusalem : « Nous voulons voir Jésus » (Jn 12, 20-21). Les paroles ne sont pas parfaites sans un visage, parce qu'elles n'accomplissent pas en plénitude la rencontre, comme s'en souvenait Job... : « Je ne te connaissais que par oui-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu » (42, 5). (*Message final* du synode des évêques sur la Parole de Dieu, n° 4)

Chères Soeurs dans le Christ et en Saint Dominique,

J'écris ces lignes au début du temps de Noël où nous célébrons l'incarnation du Verbe, la Parole qui prend un visage d'homme, la Parole qui marche avec nous sur les chemins de la vie, la Parole que nous contempons, étudions, célébrons et prêchons chaque jour.

Comme vous avez probablement lu dans les *ID* et dans la lettre de Noël du frère Carlos, maître de l'Ordre, cette nouvelle année n'est pas seulement un pas de plus dans notre pèlerinage jubilaire vers le 8^{ème} centenaire de la confirmation de l'Ordre, mais nous célébrons aussi en 2010 le 5^{ème} centenaire de l'arrivée des premiers frères dominicains « aux Amériques » comme on dit aujourd'hui. Le thème que nous sommes invités à méditer cette année est : « Comment prêcher sans être d'abord envoyé ? » (Rm 10, 15) : *La mission de prédication*.

Les premiers dominicains sont arrivés sur l'île d'Hispaniola (aujourd'hui la République Dominicaine) en 1510. Face à beaucoup d'obstacles difficiles, et surtout devant la souffrance et l'oppression imposées aux peuples indigènes de l'île, ces hommes – chargés de prêcher l'évangile – ont cherché conseil dans la Parole de Dieu : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie – car la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, nous en rendons témoignage... ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons » (1 Jn 1, 1-3).

Ces premiers frères ont ouvert leurs yeux et leurs oreilles ; ils ont vu et ils ont entendu, ils ont touché et ils ont été touchés – par le Verbe qui est vie. Ils étaient assez vulnérables pour se laisser remettre en question et pour être transformés par la souffrance des pauvres, puis ils ont répondu en rendant témoignage de ce qu'ils voyaient, entendaient et touchaient. Leur témoignage a pris la forme concrète de la prédication communautaire. Aucune autre prédication n'a probablement eu une telle répercussion sur l'histoire des continents américains que celle-là. Dans l'homélie signée par la communauté tout entière et donnée par le frère Antón de Montesinos op, le quatrième dimanche de l'aveugle 1511, les frères posent des questions qui font écho jusqu'à nos jours :

De quel droit et par quelle justice tenez-vous ces Indiens dans un si horrible esclavage ? Par quelle autorité faites-vous des guerres si détestables au peuple de ces terres – un peuple si doux et paisible ? Ne sont-ils pas des êtres humains ? N'ont-ils pas une âme raisonnable ? N'êtes-vous pas obligés de les aimer comme vous vous aimez vous-mêmes ?

Ce jour-là il y avait dans l'église un jeune prêtre diocésain, nommé Bartolomé de las Casas, lui-même possédait des terres et des esclaves. Le tremblement de terre homilétique de Montesinos secoua

Las Casas jusqu'aux racines de son être. Onze ans plus tard, en 1522, il entra dans l'Ordre des Prêcheurs pour ajouter sa voix à celle de la communauté qui, courageusement, avait choisi de dire la vérité.

Jourdain de Saxe, deuxième maître de l'ordre, disait de saint Dominique : « Dieu lui avait donné une grâce spéciale de prière envers les pécheurs, les pauvres, les affligés : il en portait les malheurs dans le sanctuaire intime de sa compassion et les larmes qui sortaient en bouillonnant de ses yeux manifestaient l'ardeur du sentiment qui brûlait en lui. » N'est-ce pas aussi la réponse de ces premiers dominicains d'Hispaniola ? Ils désiraient tellement leur prêcher l'amour de Dieu, partager la grâce du Christ avec eux, mais leur cœur était brisé quand ils voyaient les atrocités commises contre ce peuple innocent.

Mes sœurs, quand je lis et relis ce récit depuis des années, je ne peux que me demander : Est-ce que je vois, entends et touche le Verbe qui est vie ? Ma prière m'amène-t-elle à embrasser avec plus de compassion le monde ? Ou bien ne m'arrive-t-il pas parfois de me distancer de ceux dont la souffrance me met mal à l'aise ? Notre frère Timothy Radcliffe écrit dans sa lettre « La source vive de l'espérance » (1995) : « Nous devons oser voir ce qui est sous nos yeux ; nous devons croire que c'est lorsque Dieu semble le plus loin et quand les êtres humains sont tentés par le désespoir que la théologie doit intervenir... En 1511, Montesinos prêcha son fameux sermon contre l'oppression des Indiens... et invitait ses contemporains à ouvrir les yeux et à voir alors le monde différemment. »

Comme nous commençons une nouvelle année, demandons-nous si nous *voyons* vraiment nos sœurs et frères qui souffrent aujourd'hui. Entendons-nous leur cri ? Sommes-nous disposés à porter leur détresse dans le sanctuaire intime de notre compassion au fond de notre cœur – pleurant, si nécessaire, quand nous les rejoignons par notre prière contemplative ?

Derrière chacun de ces visages souffrants il y a le Verbe de Dieu qui s'est fait chair. Le Verbe a pris un visage – un visage humain. Mère Teresa de Calcutta disait souvent que Jésus vient à nous dans le « déguisement angoissant du pauvre ». Voyons-nous son visage ?

Il y a quelques jours nous priions dans la liturgie : « Seigneur, que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés » (Ps 79). Peut-être préférierions-nous voir le visage glorieux du Christ, un visage qui nous sourit avec tendresse et amour. Mais Jésus vient parfois à nous dans le déguisement du pauvre. Il y a plusieurs années, j'ai visité une exposition de photos à Lima, au Pérou. C'étaient des photos en noir et blanc d'enfants, victimes de la guerre civile de vingt ans au Pérou (1980-2000). Au-dessous d'une photo, celle d'un jeune garçon de neuf ans, nommé Gabriel, il y avait ces mots dits par Gabriel lui-même : « Saben que existo, pero nadie me ve. » (Ils savent que j'existe, mais personne ne me voit.) La grande tragédie de notre temps, c'est peut-être l'invisibilité des pauvres et des vulnérables de notre monde. Le petit Gabriel est une donnée dans les statistiques, un chiffre dans un article sur les pauvres dans le monde, mais est-il une personne ? Comme les frères demandaient en 1511 : « Ne sont-ils pas des êtres humains ? N'êtes-vous pas obligés de les aimer comme vous vous aimez vous-mêmes ? »

La nouvelle année nous offre une possibilité de commencer à nouveau, d'effacer notre cécité du passé et de dire au Seigneur : « Fais-moi voir ton visage – de n'importe quelle manière ou à n'importe quel lieu que tu choisis pour te montrer à moi. »

Je vous demande de prier pour moi au début de ma troisième année comme promoteur. J'ai tellement appris de vous, mes sœurs bien-aimées, durant ces deux années passées. Bien que les voyages soient parfois ardues, le don de vos vies et votre fidélité me donnent beaucoup de courage pour continuer à prêcher la Parole de Dieu. « Seigneur, que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés. »

Frère Brian J. Pierce OP

Original: Anglais

Chronique de la dixième assemblée fédérale

Caleruega, du 28 mai au 4 juin 2009

Il n'est pas facile d'écrire la chronique de la semaine vécue à Caleruega à l'occasion de la dixième assemblée électorale de la fédération Saint Dominique. J'essayerai simplement de transmettre quelque chose de la lumière et de la fraternité joyeuse qui inondaient notre vivre ensemble dans la maison de notre bienheureux père saint Dominique.

Le jeudi 28 mai vers quatre heures et demie de l'après-midi, des voitures et beaucoup de moniales ont commencé à arriver au couvent de Caleruega : un véritable flottement d'habits blancs avec des visages de couleurs différentes tout joyeux. « Caleruega est un lieu tellement spécial !, comme disait le Maître de l'Ordre dans sa lettre, c'est ici qu'a commencé le rêve dominicain...avec le rêve de la bienheureuse Jeanne, enceinte de lumière et de paix pour le monde. » Les 87 sœurs de huit nationalités différentes portaient dans leur cœur le grand désir de se rencontrer et de se plonger dans cette lumière.

L'après-midi s'est passé entre les salutations et les échanges fraternels. A vingt heures nous nous sommes réunis à la chapelle pour la célébration des vêpres et de l'eucharistie, présidée par le père assistant, le frère Luis García Matamoros OP, et concélébrée par le frère Félix del Cura OP. L'hymne « Veni creator », chant d'entrée, résonnait avec toute la force du moment. L'eucharistie a été offerte pour les sœurs décédées durant les six ans écoulés depuis la dernière assemblée. La liste interminable des 99 sœurs qui sont déjà arrivées au but était vraiment impressionnante. Dans l'homélie, le père assistant a remarqué que la fédération avec ses monastères sur quatre continents, où on offre à Dieu une louange « depuis la levée du soleil jusqu'à son couchant », compte aussi sur le monastère du ciel. L'évangile du jour nous a transmis la prière sacerdotale de Jésus avec le message vivant et efficace pour ces jours : la paix et l'unité. « Si on construit dans la paix, c'est dans l'unité qu'on reçoit la force nécessaire pour consolider toute la construction. »

Commençons par souligner la beauté et la joie de la liturgie. L'assemblée faisait penser à l'apocalypse, avec des vêtements blancs, des peuples de toute race, langue et nation. Sous le vitrail polychromé, avec les huit cercles d'étoiles de couleurs et de formes différentes qui représentent les huit siècles de l'histoire de l'Ordre, nous prenions conscience que c'était à nous de réaliser le huitième cercle, encore incomplet.

Le premier jour était consacré à la présentation des rapports de ces six années et, à la session de l'après-midi, nous avons élu la secrétaire et les deux scrutatrices.

Le deuxième jour était programmé comme jour de retraite, une retraite un peu spéciale qui a inclus une visite au puits et au monastère des moniales. A onze heures et demie, le père assistant a parcouru le monastère avec une cloche pour nous avertir que c'était l'heure de la causerie. Dans cette belle méditation il a souligné l'importance qu'il y a d'avoir les sentiments du Christ Jésus et pour cela : échanger notre cœur contre le cœur du Christ. Cela ne se fait pas une fois pour toutes. Il faut continuer à lutter, car l'organisme humain rejette toutes sortes de greffes, cela exige une mortification constante de toute la vie. Si nous nous laissons transformer en Christ, nous transformerons le monde et notre société. L'après-midi il nous a rappelé que « nous sommes des filles de Dominique de Guzman. En Dominique, le Seigneur nous a ouvert une porte que personne ne peut fermer. La porte est ouverte devant nous, efforçons-nous d'entrer par elle. Nous pouvons passer. » Sa direction spirituelle pendant toute l'assemblée a été très juste et précieuse. Le soir nous avons eu les vigiles solennelles de la pentecôte.

Le dimanche 31, nous avons célébré la fête de l'Esprit Saint qui, non seulement configure et fait naître l'Eglise, mais habite en nous comme l'étincelle qui donne la vie et réchauffe notre cœur. Nous avons ardemment prié l'Esprit pour qu'il nous aide à discerner ce qui est meilleur pour la fédération et pour l'Eglise. A l'heure de tierce, avec le chant du « Veni Creator » nous avons reçu les dons de l'Esprit Saint et une pluie de pétales de roses qui, comme des flammes de feu, se sont posées sur nos têtes et sur toute l'assemblée.

A dix heures trente nous nous sommes réunis pour l'élection de la nouvelle mère fédérale. L'Esprit Saint ayant été invoqué, le vote s'est déroulé très rapidement. La volonté de Dieu s'est manifestée fortement et clairement pour mère María del Carmen Rodríguez (monastère de San Blas, Lerma).

Passés les premiers moments d'émotion et de frayeur de la part de l'intéressée, nous nous sommes dirigées vers le chœur où le père assistant a proclamé l'élection, le frère Manuel Otero OP, prieur, était aussi présent. La nouvelle mère fédérale a manifesté son acceptation, se confiant en Dieu et demandant la collaboration de toutes, elle a prêté serment de fidélité et nous avons chanté le Te Deum, suivi des accolades.

La session du matin a continué par l'élection des nouvelles conseillères : première conseillère, soeur Teresa Espinosa (monastère Porta Coeli, Valladolid) ; deuxième conseillère, soeur María Rosario Aniz (monastère Saint Dominique, San Sebastián) ; troisième conseillère, soeur Flora María Collado (monastère Sancti Spiritus, Toro) ; quatrième conseillère, soeur Vicenta Aparicio (monastère de l'Incarnation, Plasencia) ; cinquième conseillère, soeur Margarita Prieto (monastère Saint Dominique, Caleruega). Soeur Lucía Rodríguez (Zamora) continue comme maîtresse du noviciat et soeur María de la Iglesia Aristegui (Santorin), comme vicaire pour l'Union fraternelle Madre de Dios.

Le premier juin, à la session du matin, le père assistant, en tant que conseiller, a introduit les sujets qui allaient être traités. Il nous a instamment priées d'être des saintes et d'étudier ensemble comment rendre notre vie plus attirante. Relevons quelques idées : « La loi ne sauve pas, ce ne seront que la fidélité à notre consécration et le fait de vivre l'évangile avec joie qui attireront des vocations. » « L'Eglise, dans chaque monastère, est engagée comme personne juridique, chaque communauté doit décider et vivre avec grande responsabilité. » Nous avons commencé de suite à traiter les points liés à la situation de nos monastères.

Après la pause du matin, nous avons eu l'agréable surprise de la visite du Maître de l'Ordre, le frère Carlos Azpiroz Costa, accompagné du frère Francisco Javier Carballo, provincial, qui ont fait irruption dans la salle de façon inespérée. Toute l'assemblée s'est mise debout avec une ovation unanime.



Après avoir félicité la mère Carmen, le frère Carlos a pris la parole. Il nous a parlé de sa visite aux monastères de l'Ordre et comment durant ces années il a visité 86 pays ; des 240 monastères existants il ne lui reste que 50 qu'il ne connaît pas personnellement. Il a souligné la préoccupation du Saint Siège pour la vie contemplative. Il nous a rappelé que le tiers des monastères de l'Ordre se trouve en Espagne. Si, de la part de l'Ordre, il y a un intérêt pour les moniales c'est parce qu'elles sont importantes dans la famille. « Vous êtes, nous a-t-il dit, la lettre que l'Esprit Saint a écrit pour moi. » Il a répondu aux questions qui lui ont été faites, et devant la question : « Quelle position adopter devant le manque de vocations ? » il a répondu aussitôt : « La position à genoux. »

Le deux juin, après avoir chanté les laudes, nous nous sommes dirigés au monastère des moniales. Comme elle était belle, la procession, en silence, de tant d'habits blancs dans ce cadre dominicain ! L'eucharistie, au chœur des moniales, a été présidée par le Maître de l'Ordre, le père provincial et le père assistant ont concélébré.

Dans l'homélie, commentant la liturgie de la Parole, le frère Carlos a souligné la patience de Tobie : « la patience est un fleuve dans lequel confluent deux affluents : la paix et la science. » Saint Augustin disait que la paix est la tranquillité de l'ordre et saint Paul nous dit que le Christ est notre paix, parce que la paix des baptisés n'est pas quelque chose, ce n'est pas un statut ou un directoire, ni même une constitution, mais la paix qu'est le Christ, c'est une personne. La science signifie distinguer l'important du secondaire, l'essentiel de l'accidentel, savoir quels sont les moyens et quelle est la fin. Il

nous a conseillé la patience de Tobie, celle de Job, et surtout celle du Christ, notre amour patient, pour discuter, évaluer et décider avec responsabilité à cette heure.

En terminant la messe il a dit : « Je profite pour remercier mère María Luz. Parfois dans ces circonstances, je me demande : a-t-elle été la meilleure ? Est-ce sœur Carmen qui est la meilleure ? Je ne sais pas, Dieu seul le sait. Mais nous devons toujours nourrir dans notre cœur un désir, une confession de foi. Parce que je ne sais pas si elle a été la meilleure, mais je peux dire en action de grâces avec Jésus Christ présent dans nos cœurs qu'elle a donné le meilleur d'elle-même et que sœur Carmen donnera le meilleur. Si Dieu a été bon avec nous, est-ce que par hasard il ne le sera pas dans l'avenir ? Je sais que c'est difficile, mais je sais que tu n'es pas seule, Dieu est avec toi. Te donner notre voix, parce que nous avons voté pour toi, c'est te donner notre confiance et engager notre obéissance. Tu as le droit de compter sur chacun de nous, non parce que toutes auraient voté pour toi, mais parce que, aujourd'hui, tu es notre prieure fédérale. »

Le trois juin, les sessions intenses et toujours plus longues ont continué avec la révision du directoire et des statuts. Il a fallu appuyer sur l'accélérateur pour pouvoir terminer tous les sujets. Pas mal de votes ont pu être faits à main levée. La mère Carmen a commenté : « Qu'il était beau de voir toutes les mains levées comme des colombes en vol. »



Nous avons passé les moments libres, chaque fois plus courts, à visiter les lieux dominicains du couvent : le Torreón (qui est en travaux) avec la vue sur le paysage castillan qui remplit l'âme de lumière et de paix et l'ouvre aux vastes horizons, limités seulement par le ciel. D'autres ont pris le chemin du rocher de San Jorge, d'autres descendaient journallement à la cave de la bienheureuse Jeanne pour demander et espérer de nouveaux miracles. A Caleruega on sent notre père présent et très vivant.

La session de l'après-midi s'est prolongée jusqu'à 21 heures 30. Aux sessions il y avait réellement un climat très dominicain : libre, sincère et fraternel. Tout n'a pas été facile, mais tout nous a aidées à grandir dans la vérité, dans la communion et dans la solidarité.

Nous ne pouvons pas ne pas souligner, avec nos remerciements, combien nous nous sommes senties bien dans la maison de Dominique : l'accueil exceptionnel des pères, le prier toujours attentif à nos besoins et disponible à toutes sortes d'urgences ; l'art culinaire parfait et le service des Sœurs de Nazareth à la salle à manger et le dévouement infatigable de notre père assistant ; et que dire des moniales de Caleruega, avec leur générosité connue. Toute une abondance de grâce familiale.

L'eucharistie du 4 juin a été le couronnement de l'assemblée. Avant la bénédiction finale on a lu le dernier acte qui a été signé sur l'autel. Après le petit déjeuner ont commencé les adieux et la « dispersion dominicaine ».

Je ne sais pas ce que Caleruega a et qui t'amène aux racines, à l'essentiel. Le rêve de la bienheureuse Jeanne s'accomplit un peu plus et le flambeau s'enflamme avec une nouvelle force dans les cœurs, pour parcourir le monde à partir du silence et la clôture avec notre père Dominique.

Nous allons de l'avant en nous sentant davantage sœurs. « Nos pères buvaient à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher, c'était le Christ » (1 Co 10, 4). Jésus Christ est notre passé, notre présent et notre avenir. Avec lui, nous n'avons pas peur de l'avenir même s'il est un peu incertain.

Le Christ marche devant et nous attire vers le Père dans un même Esprit. Nous marchons avec Dominique en pensant à notre Sauveur et en chantant : « Laudare, Benedicere, Praedicare » avec l'Eglise, dans l'Eglise, pour l'Eglise. Ainsi soit-il.

Soeur María de la Iglesia OP
Monastère Sainte Catherine (Santorin, Grèce)
Original: Espagnol

Rencontre des maîtresses des novices des Etats Unis

Neuf maîtresses des novices faisant partie de l'Association, récemment formée, des monastères de moniales de l'Ordre des Prêcheurs des Etats-Unis d'Amérique, incluant le Canada et les Caraïbes, se sont rencontrées du 15 au 25 juin 2009 au monastère Corpus Christi, Menlo Park, Californie, pour étudier certains aspects de la formation, tant celle de formatrices que celle des candidates.

L'horaire n'était pas trop chargé ; nous participions à la vie régulière de la communauté, excepté l'office de none, et avons nos rencontres durant les heures de travail. Les trois premières matinées, ce fut le frère Basil Cole op, de la province du Saint Nom, qui a été l'intervenant, son sujet était le discernement des vocations. Le samedi fut une journée de retraite et le dimanche, un jour libre. Les trois matinées suivantes étaient consacrées aux exposés du frère Anthony Rosevear op, maître des novices de la province du Saint Nom. Il a présenté des matériaux sur l'évaluation des candidats ainsi que les formulaires remarquables élaborés par les maîtres des novices des quatre provinces américaines.

Les après-midi étaient réservés aux discussions entre les maîtresses des novices. Nous avons partagé beaucoup de sagesse pratique concernant la situation vécue de nos communautés et nous avons fait apparaître des besoins et des attentes par rapport au développement d'un *programme pour la formation des maîtresses des novices*, comme l'assemblée générale de l'association l'avait demandé à notre première rencontre en septembre 2008.

Le beau cadre du monastère de Menlo, avec ses jardins pleins de fleurs et de fruits, entourés de chênes vivants, immenses et imposants, et l'accueil joyeux et affectueux de la communauté ont rendu très agréables ces dix jours.



Soeur Mary Magdalen Coughlin OP
Monastère Reine de la Paix (Colombie-Britannique, Canada)
Original : Anglais

Atelier sur la Lectio Divina

Réflexion sur le document du synode des évêques

Nous voulons vous partager un peu ce que furent les deux rencontres présidées par le frère Brian J. Pierce, promoteur général des moniales. La première a eu lieu à Xilitla S.L.P. du 16 au 20 juillet, où se sont réunies les moniales de quatre monastères, et la seconde du 21 au 25 juillet au monastère fédéral

Lago de Guadalupe où se sont réunies 54 moniales, parmi lesquelles 10 prieures des différents monastères.

La joie fut grande quand les sœurs ont commencé à arriver des différents monastères, nous avons fêté leur arrivée entre embrassades et sourires. Les sœurs qui nous ont accueillies nous ont comblées d'attentions à chaque instant, rendant notre séjour dans leur monastère très agréable.

A Xilitla les réunions se sont déroulées en pleine air avec pour fond la belle végétation qui nous a beaucoup aidées pour une contemplation plus profonde.

Ce fut une belle expérience de pouvoir partager la double table dont le frère Brian nous a parlé : la table de la Parole et la table du Pain vivant, le tout célébré dans une ambiance de fraternité et de prière, de réflexion et de joie.

Le frère Brian nous a expliqué et commenté le document du synode des évêques sur la Parole de Dieu et comment ce texte touche profondément notre charisme dominicain. Nous avons été remplies de joie quand nous avons appris la participation du frère Carlos Azpiroz à ce document.

Dans cette ambiance de prière et de silence nous avons fait l'expérience de la Lectio Divina communautaire qui fut très enrichissante grâce à la grande participation des moniales. Le silence nous a invitées et aidées à bien méditer personnellement et communautairement la Parole de Dieu, car rencontrer, prier et vivre cette parole est fondamental pour l'Eglise.

Nous remercions les deux monastères qui ont accueilli ces deux réunions où nous avons vécu des moments de rencontre et de fraternité dominicaine.

Le frère Brian sera de nouveau en Mexique l'année prochaine pour visiter en mars le monastère de Sainte Rose de Lima à Puebla et celui de Sainte Marie de Grâce à Guadalajara.

Soeur María Elena García Durán OP

Mexique

Original : Espagnol

En échos à la lettre du maître de l'ordre « Tous vous êtes frères »

De l'Irlande

- ❖ Nous voudrions exprimer notre sincère gratitude au frère Carlos d'avoir partagé son cœur avec nous dans cette magnifique méditation sur la vie de Joseph, fils de Jacob.
- ❖ Cette remarquable lettre est certainement le fruit et le cadeau suprêmes du frère Carlos à l'Ordre, comme frère prêcheur, mais particulièrement à partir de son expérience considérable acquise comme Maître de l'Ordre – toute une vie de réflexion sur la lettre ne pourra épuiser son appel à vivre notre vocation au plus haut degré.
- ❖ Les questions du frère Carlos : « Qu'avons-nous fait des rêves que nous apportions dans la vie religieuse ? – Qu'avons-nous fait de notre amour du début ? » nous ont remises en question et nous ont provoquées à une profonde réflexion personnelle et communautaire et à la conversion. C'est seulement en étant ouverts aux rêves des autres que nous sommes ouverts aux rêves que Dieu a pour nous
- ❖ Les questions du frère Carlos concernant nos rêves ont évoqué particulièrement le désir profond caché dans chacun de nos cœurs que notre vie de prière et de sacrifice porte du fruit pour le salut des autres – proches et lointains.

- ❖ Cette lettre nous apprend comment faire la *lectio divina* avec les Ecritures et conseille comment fonder nos vies sur la Parole de Dieu qui demeure. L'histoire de Joseph montre le développement graduel de l'œuvre de la vérité de Dieu dans nos vies.
- ❖ Les phrases qui nous sont restées : « Le Seigneur était avec Joseph et lui montrait son amour fidèle. » « Joseph repose toute sa confiance en Dieu et se met à la disposition de ses compagnons d'infortune en les aidant dans la mesure du possible. De la sorte Dieu purifie son cœur et son intelligence, son âme et sa vie. » Si chacune de nous essayait de vivre selon cet exemple cela ferait une grande différence dans nos attitudes dans la communauté.
- ❖ Une prieure a fait cette remarque : « Comme prieure, j'ai été frappée par le rappel qu'administrer signifie : donner à chacun ce dont il a besoin - pas forcément ce qu'il demande ».
- ❖ D'autres points nous remettent en question :
 - a) Savoir comment permettre qu'on nous dise quelque chose.
 - b) Pourquoi accusons-nous toujours les autres de ce qui nous arrive, comme s'ils étaient seuls responsables ou coupables de notre sort ?
 - c) Le bon administrateur est un homme réaliste.
 - d) La réconciliation exige que l'on se mette « à la place » de l'autre.
 - e) Ce qu'on n'assume pas ne guérit pas.

De l'Afrique

- ❖ Dans votre lettre, nous voyons une personne qui ne lit pas seulement l'Écriture Sainte, mais qui la contemple aussi et l'intègre dans sa propre vie. Alors, malgré votre emploi du temps chargé, vous trouvez encore le temps pour partager les fruits de votre contemplation avec nous. Merci !
- ❖ C'est un réel souci et un amour pour vos frères et sœurs qui doit être la raison pour laquelle vous êtes capable de percevoir leurs combats dans l'histoire de leur propre vie quand vous partagez avec eux durant vos visites aux différentes parties de l'Ordre.
- ❖ En écrivant cette lettre, vous nous encouragez à rêver et à avoir l'audace de poursuivre nos rêves et de ne pas avoir peur du résultat parce que Dieu est toujours « là ». Peut-être aussi pour que ceux qui oeuvrent pour la formation dans l'Ordre vérifient qu'ils motivent ceux qu'ils forment dans le même sens.
- ❖ Derrière cet encouragement il y a le désir (on est obligé de le penser) que, vivant en communauté, nous soyons ouverts pour partager nos rêves.
- ❖ Sans aucun doute vous devez voir dans l'histoire de Joseph son amour ferme pour ses frères (sa communauté). Cependant cet amour est mis à rude épreuve par la manière dont ses frères le traitent. Mais chez lui (bien que non exprimé) il doit y avoir une réelle compréhension de leur nature déchue qui l'aide à leur pardonner sans cesse. Cela, croyons-nous, est votre désir pour vos chers frères et sœurs : d'aimer toujours et de pardonner constamment.

Original : Anglais

Commission internationale des moniales
Monastère du Saint Rosaire, Azzano San Paolo, Bergame, Italie

La commission internationale des moniales s'est réunie du 16 au 23 septembre 2009 au monastère du Saint Rosaire d'Azzano San Paolo, à Bergame, en Italie, présidée par le frère Brian, le traducteur étant le frère Emiliano.

Vous aimeriez peut-être savoir ce que nous y avons fait.



Vous vous souvenez probablement que, chargées par le Maître de l'Ordre, nous avons travaillé à une lettre sur la contemplation qui sera adressée à toute la famille dominicaine et pour laquelle, il y a quelques années, on avait demandé la collaboration de toutes les moniales qui devaient répondre à un questionnaire sur notre expérience de la prière. Des contributions sont arrivées du monde entier. Durant ces années, le travail a consisté à

compiler, à classer et à traduire ces contributions. La réunion de cette année avait comme objectif de terminer ce travail, et nous l'avons laissé prêt à être transmis au Maître de l'Ordre. Cela a été un labeur ardu à cause de la quantité d'informations collectées, et en même temps, et avant tout, un travail riche, le fruit de l'expérience de toutes.

D'autres sujets abordés étaient les rapports que chaque représentante apporte de sa région ou fédération et qui sont pour le Maître de l'Ordre une source supplémentaire d'information et de contact avec les moniales dont il se préoccupe tant.

Il a été aussi question de la banque de données qui se met sur pied et qui constituera un catalogue complet de tout l'Ordre, via Internet. Les travaux avancent lentement et ont pris du retard à cause de la complexité de la saisie des données. Il a été décidé de la simplifier pour que nous puissions collaborer à la mise à jour sans difficulté ajoutée.

L'après-midi du 20 septembre, l'office des vêpres avait une saveur très spéciale. Chiara Bertoglio, concertiste, virtuose du piano et familière de l'Ordre, l'avait préparé. Entre deux psaumes nous avons écouté des pièces de Schubert, de Bach, de Mozart, de Haendel et, moins connu, de Modest Mussorgskij, et du compositeur et théologien français, Olivier Messiaen. Ce dernier a créé au Magnificat une ambiance telle qu'on imagine la petite jeune fille de Nazareth dansant de gratitude et de joie. Chaque pièce avait une note explicative qui justifiait et éclairait son insertion devant un psaume déterminé. Nous remercions Chiara d'avoir donné une telle ambiance à notre prière.

Le 19 septembre nous nous sommes accordé une petite excursion. Comme Bologne n'était pas très loin, un pèlerinage à la tombe de notre père saint Dominique s'imposait. Nous y avons célébré l'eucharistie et renouvelé notre profession. Nous avons demandé à saint Dominique de tenir sa promesse et de protéger tous et chacun des membres de l'Ordre.



Le 21 septembre, que l'ONU a déclaré journée internationale de la paix durant laquelle il est demandé à toutes les nations de tenir un cessez-le-feu et d'arrêter les hostilités et dont l'Ordre, selon notre charisme, a fait une journée de prière pour la fin de toutes les guerres, sœur Toni, copromotrice pour Justice et Paix de l'Ordre, nous a fait étudier l'encyclique *Pacem in Terris* de Jean XXIII qu'elle a ensuite commentée. Elle nous a fait prendre goût à ce thème qui, loin des connotations politiques qu'on lui attribue habituellement, est une parole de l'Eglise. Rappelons-nous les encycliques *Rerum Novarum* de Léon

XIII, Populorum Progressio de Paul VI, celle qui nous occupe, sans oublier les allusions à ce thème de la part de Benoît XVI. Il faut prier pour la paix et il faut construire la paix là où nous nous trouvons. La réflexion s'est beaucoup allongée. Ce qui arrive dans le vaste monde arrive aussi dans le petit monde qu'est notre propre communauté. Là se trouve le travail auquel nous ne pouvons pas nous dérober, construire la paix dans notre petite enceinte, en plus de soutenir les initiatives de l'organisme dominicain Justice et Paix.

Nous avons terminé la journée en célébrant l'Eucharistie dans la maison natale de Jean XXIII puisque nous étions dans son pays. Ce fut une expérience profonde qui nous a fait découvrir les premiers pas du Bon Pape dans un milieu extrêmement pauvre, celui de la paysannerie de son époque.

Dans l'itinéraire du jubilé de l'Ordre, nous célébrons saint Dominique, prêcheur de la grâce. Ce fut un autre sujet d'étude et de réflexion.

Nous avons parlé de la promotion des vocations, chacune a raconté l'expérience de sa région sur le sujet. Il y a eu un temps où cette promotion n'était pas nécessaire. Aujourd'hui on ne pense pas spontanément à la vie religieuse, il y faut une invitation. Jésus passait par les chemins en invitant. Nous avons constaté comment il est plus facile de communiquer avec les jeunes et de nous faire connaître via Internet. Ceux-ci sont accrochés au Web et il est bon qu'ils nous y rencontrent. Les communautés ont été encouragées à avoir leur propre site qui soit accessible aux jeunes. Il serait aussi souhaitable que nos églises restent ouvertes autant que possible. Une chapelle accessible invite à la prière. Nous devons affronter le manque de vocations comme une pauvreté qui nous est demandée et comme une exigence de qualité.

Même le moment mystique n'a pas manqué aux contemplatives que nous sommes ; ce fut à la suite d'une homélie du frère Emiliano dans laquelle il a paraphrasé et commenté les paroles : « Qu'ils sont beaux, les pieds... ». Il a comparé les beaux pieds faits pour une campagne publicitaire récente, pieds sans callosité bien sûr, avec les pieds abîmés de celui qui doit marcher pieds nus. Le commentaire a jailli lors d'une réunion ultérieure. Une sœur s'est souvenue comment, enfant, elle devait aider son père au travail des champs et mettre ses pieds nus dans le sillon labouré. Elle avait expérimenté comment étaient les pieds abîmés par des pierres et des épines. De là est née la réflexion profonde, émue et partagée. Est-ce que je n'ai pas commencé à me chausser plus tard, dans la vie religieuse ?

La réunion annuelle s'est achevée par une évaluation du travail de ces journées. Nous avons décidé que la prochaine réunion se tiendra, avec l'aide de Dieu, fin juin 2010 à Caleruega.

Sor Aurea Sanjuán Miró
Original : Espagnol

« Un fruit de justice est semé dans la paix pour ceux qui produisent la paix »

Homélie du fr. Brian Pierce, OP

L'autre jour, je regardais une petite fille qui apprenait à marcher. Son père la tenait par la main, puis il lui a lâché la main pour qu'elle puisse faire quelques petits pas toute seule. Elle faisait deux ou trois pas et elle riait de joie, son père riait avec elle. C'était beau à voir. Quand un enfant commence à marcher ses premiers pas sont parfaitement purs. C'est parce qu'il n'a vraiment aucun lieu où aller, rien à atteindre, aucun travail à terminer. Simplement, il marche. Il est libre. Il fait juste un pas à la fois. Il n'a rien à prouver aux autres. Il n'essaie pas de conquérir le monde. Il est simplement heureux d'apprendre à mettre un pied devant l'autre et de ne pas tomber. Le petit enfant ne pense pas qu'il veut marcher vite ou lentement, qu'il veut marcher comme sa mère ou son père ou son ami qui habite la maison à côté.

C'est pourquoi nous pouvons dire que sa marche est pure. Il met juste un pied devant l'autre. Rien d'autre. Il est en train de découvrir ses pieds et ses jambes et il trouve la vie passionnante.

Et si nous pouvions vivre toute notre vie de cette manière ? Et si nous pouvions vivre de telle façon à ce que chacun de nos pas, chacune de nos actions, chacune de nos pensées soit libre et pur ? Nous n'aurions pas besoin de nous comparer aux autres, il n'y aurait aucune compétition, aucun sentiment de ne pas être aussi bon que l'autre ou d'être meilleur que l'autre. Et si nous pouvions vivre chaque jour de notre vie avec la pureté et la liberté de l'enfant qui apprend à marcher ?

Il me semble que les textes des Ecritures d'aujourd'hui nous invitent à cette manière de vivre. La lettre de saint Jacques dit : « La sagesse d'en haut est tout d'abord pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits... » (Jc 3, 17). L'apôtre Jacques dit que ceux qui vivent avec la sagesse de Dieu sont purs. Ils sont habités par la paix, la bienveillance et la docilité. L'apôtre continue en disant : « Un fruit de justice est semé dans la paix pour ceux qui produisent la paix » (3, 18). En d'autres termes : « Quand nous semons des semences de *paix*, la plante qui pousse s'appelle *justice*. » Quand nous marchons paisiblement – avec la pureté de cœur d'un petit enfant – nous contribuons à faire advenir la paix et la justice sur notre terre et dans notre monde.

Cela peut nous aider à comprendre l'évangile du jour. L'évangile commence par dire que Jésus et ses disciples faisaient route à travers la Galilée. Jésus marchait avec ses amis. Il avait du plaisir à être avec eux. Probablement il riait bien des fois avec eux. Mais quand ils étaient arrivés à Capharnaüm, Jésus leur a posé une question très curieuse : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » L'évangile dit : « Eux se taisaient, car en chemin ils avaient discuté entre eux qui était le plus grand. »

Quand Jésus marchait avec les disciples il marchait avec la pureté de cœur, comme un petit enfant. Il contemplait les champs de blé et les troupeaux de brebis. Il conversait avec son « Abba » dans la prière. Il conversait avec les disciples et ressentait la joie et la paix dans son cœur. En Jésus, il n'y avait aucune compétition, aucune comparaison de soi avec les autres. Jésus n'a pas essayé d'être le plus grand ou le plus important. Comme un petit enfant, il faisait chaque pas dans la liberté et dans la joie. Chaque pas était sa réponse à l'appel de Dieu. Chaque pas était comme une semence de paix qui tombait en terre.

La lettre de saint Jacques pose les questions suivantes : « D'où viennent les guerres, d'où viennent les batailles parmi vous ?...Vous convoitez et ne possédez pas. Alors vous tuez. Vous êtes jaloux et ne pouvez obtenir ? » (Jc 4, 1-2). Notre monde ne sait pas toujours comment marcher avec la pureté de cœur. Les disciples marchaient avec Jésus, mais ils n'étaient pas libres comme Jésus. Ils pensaient tout le temps : Comment puis-je être le plus grand ? Comment puis-je être le plus intelligent ? Comment puis-je être le disciple préféré de Jésus ?

Quand, dans notre esprit, nous vivons toujours en compétition nous ne sommes pas libres. Nous passons par les champs de blé et par les rues de nos villes, mais nous ne voyons pas la beauté de la terre ni celle des visages des gens parce que, dans notre esprit, nous vivons dans un champ de bataille. Nous sommes en compétition avec les autres. « Qui est le plus grand ? Qui est le plus intelligent ? Qui est le plus beau, la plus belle ? » Nos esprits sont constamment en guerre. Nous ne pouvons jamais nous reposer. Nous ne sommes pas libres. Cela nous fait souffrir.

Jésus nous invite à marcher avec lui sur le chemin de vie. Il nous invite à être libres. Si nous apprenons à être de vrais disciples nous découvrirons une joie profonde. Nous nous trouverons riant comme la petite fille qui découvre ses pieds pour la première fois. « Waouh ! Ces pieds sont merveilleux. Je peux aller n'importe où avec ces pieds. Merci, Seigneur, de me donner les pieds. » A quand remonte la dernière fois où nous avons remercié Dieu pour nos pieds ? Ou pour nos mains ? La faculté de rire ? Le fait d'être en vie ?

A quand remonte la dernière fois où nous avons dit à Jésus : « Apprends-moi à marcher – avec la pureté et la liberté en mon cœur ? Apprends-moi à être comme un enfant. Apprends-moi à être un vrai disciple. Non pas le meilleur, ni le plus intelligent. Simplement un disciple, pour te suivre, pour marcher

avec toi, pour rire avec toi, pour savoir que tes bras m'attraperont si je tombe. Cela suffit. Je n'ai besoin de rien d'autre. Apprends-moi à être libre. »

Si nous apprenons à être de vrais disciples nous pourrons alors construire un monde qui est libre, un monde de paix, un monde fait à l'image de Dieu. « Un fruit de justice est semé dans la paix pour ceux qui produisent la paix (3, 18). »

Original: Anglais

Ma profession solennelle avec le Maître de l'Ordre et 17 évêques dominicains

Monastère Royal de Saint Dominique de Caleruega



Au programme de la réunion des évêques dominicains avec le Maître de l'Ordre à Caleruega il y avait aussi ma profession solennelle, le 26 septembre 2009. Dix-sept des trente-cinq évêques qu'il y a actuellement dans l'Ordre ont assisté à cette réunion, ce qui est très honnête puisque tous pourraient difficilement venir aux mêmes dates à cause de leurs occupations. Il faut aussi compter avec le long voyage que doivent faire ceux qui viennent des pays plus lointains.

Quand, le lendemain de la profession, ils sont venus au monastère avec le Maître de l'Ordre pour dialoguer avec nous, nous avons pu constater leur simplicité et leur proximité. Ils nous ont demandé de prier pour leurs diocèses respectifs (un très conflictuel), avec la confiance que nous intercédons pour eux devant le Seigneur.

Etre si près de ces pasteurs de l'Eglise, nos frères aînés dans l'Ordre, fut une bénédiction. Selon ce qu'ils nous ont dit, passer quelques jours ensemble ici a été pour eux une grâce. Ils ont eu la possibilité de venir à Caleruega, certains pour la première fois, ainsi que la joie de se connaître entre eux. C'était aussi une opportunité de mettre en commun leurs expériences, leurs idées et leurs espérances. En outre, ce fut une occasion rêvée pour vêtir à nouveau l'habit blanc dominicain, que tous ne peuvent pas porter habituellement. Rendant grâce à Dieu de pouvoir être ici, s'imprégnant de l'esprit de notre père saint Dominique, ils ont participé, enchantés, à la cérémonie de ma profession qui leur paraissait aussi inespérée que magnifique. Ce fut une véritable profusion de solennité dominicaine, d'émotions partagées, de fraternité sous le regard réjoui de Dominique.

Le Seigneur a été grand avec nous, et spécialement avec moi, puisque, par sa miséricorde, j'ai pu me consacrer à lui jusqu'à la mort dans l'ordre dominicain. Le Seigneur m'a accordé bien plus que ce que je mérite et bien plus que ce que j'avais pu imaginer. Moi, dans ma pauvreté, je n'étais pas capable d'être à la hauteur de la situation dans laquelle je me trouvais. La générosité du Seigneur m'a complètement dépassée. Ce n'est qu'après avoir dit : « Seigneur, je veux ce que tu veux », que j'étais heureuse me sentant si petite.

Au total, cinquante-deux concélébrants, frères, évêques, quelques prêtres, ont participé à l'Eucharistie. Les dix-sept évêques ont pris place au sanctuaire avec le frère Carlos Azpiroz Costa, maître de l'Ordre, et le frère Javier Carballo, provincial de la province d'Espagne, aux côtés de Monseigneur Larrañeta, qui a présidé la célébration avec sa manière d'être sympathique et cordiale.

Le Maître de l'Ordre a fait une homélie magnifique, comme c'est habituel chez lui. Il m'a posé les questions et j'ai fait profession entre ses mains, émue et heureuse parce que le Seigneur m'a fait cadeau de cette occasion merveilleuse.

Comme vous pouvez l'imaginer, ce fut une cérémonie magnifique en tout, très solennelle, mais sans perdre la souplesse et la fraîcheur propres à l'Ordre. Avec le rite de la profession, elle a duré un peu plus

de deux heures qui ont passé en un rien de temps, même pour moi, malgré la nervosité et les émotions accumulées.

La chorale de Caleruega a chanté admirablement, elle a voulu participer avec des chants très appropriés et montrer ainsi, une fois de plus, que ce peuple est toujours à côté de ses moniales.

Tant ma famille que les invités et tous ceux qui m'accompagnaient, tous nous avons énormément joui de la beauté de ce moment si spécial : une réunion historique de pasteurs dominicains de provenances si diverses avec le Maître de l'Ordre, dans le lieu où est né saint Dominique. Aux évêques se sont ajoutés les frères qui les accompagnaient, plus des frères d'ici, et des prêtres, ainsi que notre communauté de moniales, qui en ce moment étions les hôtes et avons offert la possibilité de célébrer cette belle cérémonie dominicaine : la profession solennelle d'une contemplative, le don d'une vie à Jésus Christ par amour, pour la consacrer à la louange et à l'intercession.

Tous ont pu renouveler leur profession, et, ensemble, nous avons profité de « vivre ensemble et d'être unis, en frères », dans une célébration aussi complète et riche. Cela a été une grande fête pour l'Eglise, selon le charisme dominicain, et pour la plus grande gloire de Dieu.

Chaque détail de la liturgie a été soigné avec minutie, tant par notre sacristine, que par le cérémoniaire, le frère Luís Miguel G. Palacios qui a fourni un grand travail en essayant de faire en sorte que tout se déroule avec aisance, naturellement. (Son labeur a été important pour moi : sa sérénité m'a beaucoup aidée et je me reposais sur lui. Je lui en serai toujours reconnaissante et aussi pour avoir préparé et merveilleusement interprété les litanies de l'Ordre.)

Et après avoir surmonté les différentes étapes de la cérémonie, presque à la fin, est arrivé le plus difficile pour moi. On m'a invitée à adresser quelques paroles aux personnes présentes et je me sentais totalement incapable de le faire. Je devais conclure une cérémonie si solennelle, avec ma nature si peu l'amie du vedettariat et sans aucune facilité d'élocution, la seule chose que je pouvais faire c'était d'avoir recours à l'aide de Dieu. Je m'étais préparé une « action de grâces » écrite, par crainte que cela puisse arriver. Mais même ainsi, quand le moment approchait, je demandais au Seigneur: « Ecarte de moi ce calice, mais que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite ». Comme je venais de faire profession d'obéissance et qu'en plus j'ai tant de fois demandé au Seigneur : « Apprends-moi à faire ta volonté, parce que tu es mon Dieu », je devais affronter ce qui allait arriver, ne faisant confiance qu'en lui. Je l'irais ce que j'avais déjà pensé auparavant puisque dans ces moments je ne peux même pas penser. Mais je n'ai pas pu non plus le lire sans peine parce qu'un gros nœud me serrait la gorge et je devais soutenir une grande bataille pour retenir les larmes d'émotion qui depuis plus de deux heures luttait pour sortir. Tout cela ne faisait que confirmer publiquement ma grande faiblesse et ma pauvreté, dont je n'ai pas honte, mais il y a des occasions où elles ne sont pas très appropriées. J'ai réussi à finir de lire parce que le Seigneur était à mes côtés et me donnait son amour et sa force, et j'ai pu accepter mes limites avec paix et joie, rendant grâce à Dieu.



La célébration s'est terminée par un chant à la Vierge, plein de sentiments, pendant que nous sortions de l'église dans le même ordre qu'à l'entrée : en premier les moniales vers le chœur. Ensuite les frères et les prêtres, le provincial, le Maître de l'Ordre et les évêques sont sortis vers la sacristie. Finalement les gens sont sortis par la porte qui donne sur la rue pour entrer dans le cloître du monastère où les moniales avaient préparé une agape pour célébrer cette grande fête. De plus, ils ont pu sortir dans le jardin du cloître et profiter d'un magnifique après-midi d'automne.

On a utilisé deux côtés du cloître pour y mettre les tables du banquet, et nous les moniales occupions les deux autres côtés, opportunément séparés pour garder la clôture. J'ai pu saluer les proches, les amis et les gens du village qui approchaient pour me féliciter. Tous me disaient combien ils avaient aimé la cérémonie. La plupart racontaient qu'ils n'avaient pas pu retenir leurs larmes, tant tout avait été beau et émouvant. Avec cela il m'a semblé que ce qui m'était arrivé depuis le début jusqu'à la fin, était normal.

Les évêques, le Maître de l'Ordre et les frères sont arrivés sans tarder pour prendre part à la fraternité dans une ambiance joyeuse et détendue.

La fête a continué un bon moment avec des félicitations, des embrassades, des salutations, des cadeaux et des photos. Nous nous sentions tous très heureux dans une belle célébration inoubliable de ce jour si spécial pour moi où tout a été pour rendre gloire à Dieu, à travers l'esprit dominicain.

Et je crois que tous nous avons pu remarquer la présence du Seigneur qui distribuait ses grâces entre les plus de 400 personnes présentes cet après-midi à Caleruega. Béni soit Dieu, maintenant et à jamais !

Soeur Adela Santamaría OP
Monastère royal de Saint Dominique – Caleruega
Original : Espagnol

Le rôle de la formation permanente dans le renouveau de la vie religieuse

Le renouveau de la vie religieuse

Le renouveau implique le retour aux sources – « repartir du Christ »

¹ - cela signifie, retrouver le premier amour, l'étincelle inspiratrice qui a motivé notre *fiat* à l'appel du Seigneur.² N'était-ce pas l'amour du Seigneur qui nous a poussées à entrer au monastère ? – un amour qui était prêt et décidé à surmonter tous les obstacles ? un amour préparé à tout sacrifier pour le Seigneur et à être, d'une certaine façon, des instruments de son amour pour les autres ? un amour qui cherchait à être toujours plus parfaitement conforme à Celui qui « m'a aimé et s'est livré pour moi (Ga 2, 20). Cette étincelle a sa source dans l'Esprit-Saint, elle est un écho de l'étincelle qui a inspiré Dominique et nos premiers frères et moniales. C'est un écho du charisme dominicain si bien exprimé dans notre constitution fondamentale : « Frères et moniales, par leur genre de vie, tendent vers une parfaite charité envers Dieu et envers le prochain, qui les amène effectivement à s'inquiéter du salut des hommes. »³ Nous nous rappelons la prière constante de Dominique pour obtenir le don de la charité véritable. C'est cet amour – tant la conscience d'être infiniment aimé que le désir d'aimer en retour – qui nous rend capables de « surmonter toute difficulté personnelle et de l'institut ; qui nous permet d'être créatifs et capables de nous renouveler nous-mêmes et nos communautés ; qui nous rend forts et courageux ; qui nous embrase et nous fait tout oser ».⁴

Pour nous, aujourd'hui, le renouveau implique certainement que nous mettions en valeur notre charisme et vivions avec le même enthousiasme, la même créativité et la même inventivité que Dominique et les premiers frères et moniales – soyons fidèles à la tradition transmise, mais traduite et adaptée aux besoins et aux défis du 21^{ème} siècle. En fin de compte, cela nous transformerait en une communauté de saintes !! A quoi le renouveau servirait-il s'il ne nous conduisait pas à la sainteté de vie ?

Par conséquent, tous nos efforts de renouveau doivent se concentrer sur notre appel « à contempler le visage transfiguré du Christ et à lui rendre témoignage » et ils doivent nous aider à vivre « une existence transfigurée » dans notre société moderne et sécularisée.⁵ *Verbi Sponsa* nous rappelle que le renouveau de la vie contemplative dépend de la formation donnée à chaque moniale individuellement

¹ *Repartir du Christ* – publié par Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique – Mai 2002.

² *Repartir du Christ* – No 22.

³ LCM 1 – 1.

⁴ Cf. *Repartir du Christ* – No 22.

⁵ *Repartir du Christ* - No 19

et à toute la communauté.⁶ La question est alors « comment la formation permanente facilite-t-elle ce renouveau ? »

La formation permanente

Quand nous parlons de la formation permanente avons-nous tendance à penser uniquement aux cours et aux programmes d'études – lesquels impliquent souvent l'accumulation de connaissances sans nécessairement nous faire grandir en sagesse et dans l'art de la vraie vie ? Certes, les cours sont importants, mais nous ne devons pas oublier que notre « formateur » par excellence, c'est l'Esprit-Saint. Aujourd'hui, où l'accent est fortement mis sur l'effort et la réussite de la personne humaine, il est important de nous rappeler notre théologie dominicaine de la grâce. La sainteté et la croissance dans la vie spirituelle – ce dont il s'agit dans la formation – ne peuvent pas être acquises uniquement par nos propres efforts. C'est toujours un don de Dieu – notre effort repose sur la foi en la puissance de l'Esprit-Saint qui nous forme et nous sanctifie. On peut regarder la formation comme le développement d'une qualité du cœur qui nous permet d'être ouvertes et dociles et exposées à la nouveauté de l'évangile tout au long de notre vie – la formation à la foi dont parle *Verbi Sponsa*.⁷ Pour nous moniales dominicaines la formation doit aussi comprendre le développement d'un espace dans nos cœurs où nous portons les pécheurs, les malheureux et les affligés dans le sanctuaire intime de notre compassion.⁸

LCM n° 99 décrit très bien le processus de formation et indique que la fin ultime de la formation est « renouveau » - « à l'écart des soucis et illusions du monde, les sœurs laissent croître en elles, par la puissance de l'Esprit-Saint, cette semence qu'est la parole de Dieu ; par là, elles sont recréées (reformées) intérieurement et de plus en plus configurées au Christ ». La semence doit tomber dans les ténèbres de la terre et mourir pour surgir en vie nouvelle, ainsi nous aussi, quand nous nous ouvrons pour recevoir la semence de la Parole de Dieu nous devons peut-être mourir à beaucoup de desseins, d'idées et d'ambitions qui nous tenaient à cœur. Quand nous sommes plongées dans les ténèbres ne perdons pas l'espérance, mais ayons foi et confiance en la puissance à l'œuvre dans ces ténèbres – une puissance qui façonne en nous l'image du Seigneur crucifié et ressuscité. Ne perdons jamais de vue notre but – qui est la conformité avec le Christ, autrement dit – la sainteté. Le document *Repartir du Christ* affirme : « La sainteté est la rencontre avec lui, dans les nombreuses présences où nous pouvons redécouvrir son visage de Fils de Dieu dans la vie quotidienne, un visage qui est à la fois empreint de souffrance et le visage du Ressuscité. »⁹

Comme la semence, nous devons nous laisser transformer, mais nous sommes aussi des agents libres – c'est en premier lieu à moi qu'incombe la responsabilité de ma formation, par ma libre coopération avec la grâce et par ma bonne volonté à apprendre et à être ouverte et docile. Chaque jour et à tout moment de chaque jour, nous sommes formées par notre vie communautaire et nos relations avec nos sœurs, par la célébration de la liturgie et l'adoration eucharistique, par la *lectio divina*, la prière et l'étude, par notre dévotion mariale et l'observance des conseils évangéliques d'obéissance, de chasteté et de pauvreté, par notre manière de gouverner et par notre travail et nos pratiques ascétiques. Quand nous laissons ces différents éléments de notre vie nous façonner et nous former, une qualité de cœur est engendrée en nous, qui est ouverture et docilité et souplesse pour recevoir l'empreinte des traits divins de notre Seigneur crucifié et ressuscité – comme un sceau dans la cire. Jésus dit : « Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur. » Il nous invite à venir à son école – en fait nous sommes à l'école toute notre vie – « la communauté monastique est cette école de charité dont le maître est le Christ ». ¹⁰ Dans son école, où nous apprenons à être ses disciples, il y a toujours quelque chose de nouveau à apprendre.

⁶ *Verbi Sponsa* – No 22

⁷ *Verbi Sponsa* – No 22

⁸ LCM 35 -1.

⁹ *Repartir du Christ* – No 23.

¹⁰ LCM 111 – 3.

Si nous sommes ouvertes à la nouveauté, à l'incitation de chaque moment et à la surprise qu'il nous réserve, nous sommes certainement renouvelées à tout moment de chaque jour et si nous sommes renouvelées personnellement, nos communautés le sont aussi.

Le succès de la formation initiale ne peut se mesurer par la quantité de connaissances accumulées – il est beaucoup plus important que la sœur ait été « formée à la liberté d'apprendre pendant toute son existence, à tout âge et à toute saison de la vie, dans tout milieu et dans tout contexte humain, de toute personne et de toute culture, afin de pouvoir s'instruire à partir de tout fragment de vérité et de beauté qui se trouve autour d'elle. Mais nous devons surtout apprendre à nous laisser former par la vie quotidienne, par notre propre communauté, par nos sœurs, par les choses de tous les jours, les ordinaires et les extraordinaires, par la prière et le travail, dans la joie et la souffrance, jusqu'au moment de la mort. »¹¹ Nos communautés cloîtrées, avec leur propre rythme de prière et la pratique de la charité fraternelle, où la solitude est remplie par la présence du Seigneur et le silence nous prépare à écouter ses incitations intérieures, sont des lieux où nous sommes formées chaque jour¹² quand nous apprenons à croître dans la liberté de reconnaître l'amour du Seigneur et de nous y livrer toujours plus parfaitement à tout moment et dans n'importe quelle situation. LCM n° 97 nous rend attentives à différentes présences du Christ : « La Parole de Dieu c'est le Christ. C'est lui que nous entendons dans les saintes Ecritures (...); dans la voix de l'Eglise, qui nous parle de lui dans les sacrements de la foi, l'enseignement des pasteurs et l'exemple des saints. C'est lui que nous entendons quand le monde et nos frères interpellent notre charité. Unique est l'Esprit du Christ qui par ses inspirations développe notre écoute la plus profonde. »

« Un regard de foi est nécessaire pour le reconnaître, un regard qui naît de la familiarité avec la parole de Dieu, de la vie sacramentelle, de la prière et surtout de l'exercice de la charité, car seul l'amour permet de connaître pleinement le Mystère. »¹³ Comme il y aura un autre article sur le rôle indispensable de la *lectio divina* et de l'étude dans la formation permanente pour nous dominicaines, ici je veux seulement attirer l'attention sur LCM n° 100 qui souligne son importance pour nous former à vivre notre vocation contemplative avec une fidélité plus éclairée. Notre étude ne devrait pas être seulement une discipline académique, mais elle devrait plutôt viser à nous ouvrir l'intelligence de la largeur, de la hauteur et de la profondeur de l'amour de Dieu, qui a envoyé son Fils pour que, par lui, le monde entier soit sauvé.¹⁴ Citons le frère Timothy Radcliffe : « L'étude des Ecritures et de la théologie n'est pas un banal addendum comme apprendre à coudre ou à cuisiner. Cette étude fait partie de notre progression dans l'amour, car l'amour suit la connaissance. »¹⁵ Nous étudions pour comprendre, pour nous reformer, pour servir, et en fin de compte, pour aimer. Notre étude est faite pour se répandre en prière et adoration et bonheur et en une authentique liberté intérieure.¹⁶ En plus de la théologie et des Ecritures, l'étude de l'histoire et de la spiritualité dominicaines joue un rôle important pour nous former selon notre charisme dominicain.

Les étapes de la formation permanente

Comme la formation vise la transformation de toute la personne elle continue toute la vie par un passage progressif vers la conformité à la nudité parfaite du Christ et à son don total de soi au Père. Pour les moniales, l'itinérance peut s'exprimer par notre volonté d'avancer dans ce voyage intérieur avec passion et un esprit aventureux, et par notre refus de nous installer à une étape du chemin. C'est

¹¹ Cf. *Repartir du Christ*– No 15

¹² Cf. Pape Jean Paul II aux Moniales, Bologne, Septembre 1997

¹³ *Repartir du Christ*– No 23.

¹⁴ Cf. LCM 36

¹⁵ Frère Timothy Radcliffe OP –Lettre *Une vie contemplative* - 2001

¹⁶ Cf. Frère Timothy Radcliffe OP – Lettre *Une vie contemplative* - 2001

pourquoi être constamment ouvertes pour apprendre et pour nous renouveler devrait être un élément caractéristique de notre vie dominicaine.

Vita Consecrata mentionne plusieurs étapes au long du voyage de la vie¹⁷

- Les premières années après la profession solennelle – nécessité du soutien et de l'accompagnement
- L'âge moyen – nécessité de chercher l'essentiel ; ne pas tomber dans la tentation d'être déçue par la pauvreté des résultats ; le risque de l'habitude
- L'âge mûr – nécessité de la croissance personnelle et de l'ouverture ; éviter le danger d'un certain individualisme, de raidissement, de fermeture sur soi et de relâchement
- Le grand âge – le temps de souffrance et d'âge avancé offre aux personnes âgées la possibilité de se laisser façonner par l'expérience pascale, par une configuration au Christ crucifié qui accomplit en toutes choses la volonté du Père et s'abandonne entre ses mains.
- L'achèvement de la formation au moment de la mort

Des aides dans le processus de formation

- Une bonne ambiance communautaire – la charité, la discrétion et le respect les unes envers les autres – l'absence de tensions excessives. L'ambiance que nous trouvons dans la communauté est puissamment formatrice dans nos vies.
- Les amitiés saines – la facilité de discuter et de partager en communauté¹⁸
- Les conférences et programmes d'études
- L'aide pour faciliter les rencontres communautaires
- Les confesseurs et directeurs spirituels appropriés – la possibilité pour les sœurs de trouver conseils quand c'est nécessaire ou à leur demande¹⁹
- La formation à des techniques et métiers nécessaires afin de rendre le travail plus efficace
- Une bonne bibliothèque²⁰
- Un temps suffisant pour l'étude, le repos et la détente. L'espace, le temps et le loisir suffisants sont nécessaires pour le moment contemplatif afin de nous permettre d'entrer en contact avec la réalité et avec la Trinité, Père, Fils et Esprit-Saint qui sont au cœur de toute réalité.
- Une discipline personnelle – une bonne gestion de son temps
- Un contact sain avec le monde extérieur – être au courant de ce qui se passe et des besoins sociaux de notre temps

Le rôle de la prière

La formation ne peut s'adresser seulement à certains membres, mais doit impliquer la communauté entière, afin qu'elle soit un lieu de progrès fervent et de croissance spirituelle.²¹

La prière doit promouvoir la formation permanente des moniales

- leur rappelant de se nourrir du mystère de Dieu qui se donne continuellement dans la liturgie et dans les différents moments de la vie monastique ;
- leur donnant les instruments nécessaires pour leur formation spirituelle et doctrinale – conférences, cours, temps convenable pour l'étude etc. ;
- les incitant à une croissance continue qui est une exigence de fidélité au don toujours nouveau de l'appel divin.²²

¹⁷ *Vita Consecrata* No 70

¹⁸ LCM 6 – 2.

¹⁹ *Directives sur la Formation dans les Instituts religieux*, 1990: No 71

²⁰ *Directives sur la Formation dans les Instituts religieux*, 1990: No 84; LCM 102 – 3.

²¹ *Verbi Sponsa* – No 24

Conclusion

Plus haut j'ai suggéré que le renouveau implique d'entrer en contact avec l'étincelle intérieure d'amour qui nous a conduites au monastère – un écho de l'étincelle qui a incité Dominique et les premiers frères et moniales. Nous avons vu comment, dans la formation permanente, il s'agit de chérir, de nourrir et de cultiver cette étincelle, en lui permettant d'être purifiée et en la laissant se développer jusqu'au bout de ses potentialités, tout en nous souvenant que nous portons ce trésor en des vases d'argile (2 Co 4,7). Nous ne pouvons jamais capturer ou maîtriser ce trésor qui demeure un don de Dieu. Il est plutôt question de développer une qualité de cœur – une disposition pour toute la vie – apprenant à être disponibles à Celui qui vient à nous dans le moment présent. Quand nous nous laissons former par le mystère pascal la croissance sera un « lâcher prise » - et nous ferons l'expérience de notre pauvreté innée plutôt qu'un quelconque sentiment d'achèvement. Il est important pour nous de garder cela en mémoire, chacune personnellement, mais aussi comme communautés, et nous rappeler que tous nos jours d'hier mènent au « maintenant » d'aujourd'hui. « Maintenant » est toujours nouveau et différent et doit toujours signifier lâcher prise aussi pleinement que possible afin de vivre de plus en plus du don de Dieu, tout en nous rappelant que « les semences de notre tradition sont prêtes à reflourir à condition qu'il y ait des cœurs généreux pour les abriter ».²³

Soeur M Breda Carroll OP
Original: Anglais

Le Forum ouvert

Dans ce numéro de Monialibus, la section « Forum Ouvert » présente le thème de la formation permanente. Notre sœur Breda a introduit le thème pour nous sous le titre « Le rôle de la formation permanente dans le renouveau de la vie religieuse ». Néanmoins, vous savez déjà que « le texte n'est que le prétexte » pour ouvrir un dialogue, pour partager des expériences, des points de vue... Ce thème est d'une importance capitale dans notre vie comme l'indiquent nos constitutions : « Élément caractéristique de l'observance de l'Ordre, que le bienheureux père recommanda de quelque manière aux premières sœurs, l'étude nourrit la contemplation ; en outre, écartant les obstacles provenant de l'ignorance et formant le jugement pratique, elle favorise par une fidélité plus éclairée la mise en œuvre des conseils évangéliques, et contribue à l'unanimité des esprits » (LCM 100 – 2.). Mais nous devons reconnaître que, bien que les dernières années pas mal ait été réalisé, c'est un problème en suspens. Avec ces lignes, je vous encourage à participer à ce forum dans le but de nous encourager toutes et de nous aider à vivre avec une plus grande fidélité notre vocation de moniales dominicaines contemplatives.

Note de l'éditrice

Chères sœurs, chaque année à notre réunion annuelle de la CIMOP, nous consacrons une session à l'évaluation de Monialibus. C'est le moment de voir si Monialibus parvient à toutes, s'il intéresse les communautés, le moment de proposer de nouvelles idées, d'améliorer ce qui existe déjà...

Après y avoir réfléchi à deux réunions, il nous a paru opportun d'ouvrir une nouvelle section : « Histoire de nos monastères ». Cette section nous permettra de connaître comment et quand les

²² Cf. LCM 102; *Verbi Sponsa* – No 24

²³ Cf. Actes du Chapitre général de Mexico, 1992, cité dans la lettre du frère Carlos Azpiroz Costa *Itinérance* - 2003

monastères de moniales dominicaines ont été fondés, en plus de quelques données curieuses et dignes d'intérêt pour nous que contiennent les histoires chronologiques les plus strictes. J'espère que cette proposition sera bien accueillie. Les articles ne doivent pas être très longs, deux pages environ.

J'aimerais vous rappeler que Monialibus paraît deux fois par an, en janvier et en août. La manière habituelle de le distribuer est la suivante : de l'éditrice aux membres de la CIMOP et de ceux-ci aux différentes régions. Si, malgré tout, il y a un problème vous pouvez me le dire et j'essayerai de le résoudre afin que personne ne soit privé de bulletin. Mais il est toujours mieux de suivre la voie normale pour éviter tout travail supplémentaire.

Voici ma nouvelle adresse électronique : sorisabelmaria.op@gmail.com.